

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

6 juin 2021

Pasteur Eric Trocmé

Textes :

Exode 24, 3-38

Marc 14, 12-26

Notes bibliques

Exode 24/3-38 : au moment de l'alliance avec Moïse, ce dernier asperge le peuple avec le sang des sacrifices, manifestant ainsi que ce peuple est le peuple de Dieu et qu'il est en communion avec lui. Le rituel se termine par un repas festif au cours duquel chacun mange et boit.

La cène instituée par Jésus est elle aussi représentée comme un repas d'alliance.

Marc 14/12-26

12 : selon la coutume juive, le premier jour de la fête des pains sans levain, ou jour des azymes, on nettoyait les maisons du levain de l'année courante en vue d'un nouveau commencement marqué par l'utilisation d'un levain nouveau. Tout ceci accompli en référence à la sortie d'Égypte d'où chacun était parti en toute hâte, sans pouvoir rien emporter.

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples a lieu le soir qui précède la fête de la Pâque. Il s'agit d'un repas, le Seder, qui se déroule selon une liturgie précise alternant bénédictions, boisson, rappel du récit fondateur de la sortie d'Égypte, chant des Psaumes, repas avec agneau pascal, pain et herbes amères. En réponse à la question du fils, « pourquoi tout cela ? », le père répond : « Quand Dieu nous a fait sortir du pays d'Égypte et de la servitude » ... Le Seder est appropriation, actualisation, transmission.

12-16 : on retrouve dans le récit ce que relate le Premier Testament lorsque Samuel retrouve les ânesses du roi Saul (1 Samuel 10/3-5), mais aussi et surtout un écho des préparatifs de l'entrée à Jérusalem de Jésus lorsqu'il envoie deux disciples chercher un ânon (Marc 11/1-7), signe d'un Messie qui se révèle dans l'humilité.

Tout se passe comme prévu, Jésus reste le maître des événements, sans que l'on sache comment une telle place a pu se libérer alors que Jérusalem grouille de pèlerins. Derrière cette sorte de miracle, on sent néanmoins l'atmosphère pesante qui oblige à la prudence et au secret : Jésus est recherché pour être mis à mort.



A noter ces personnes anonymes qui prennent des risques pour permettre à Jésus et à ses disciples de venir manger la Pâque : l'homme porteur d'une cruche d'eau, le propriétaire de l'endroit où se trouve la salle haute.

18 : « un qui mange avec moi », allusion au Psaume 41 (v.10) que la Bible Parole de Vie titre « Même mon meilleur ami est devenu mon ennemi ».

21 : que faut-il lire/traduire ? « Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré », ce qui signifie une condamnation sans appel : il est maudit celui qui agit ainsi. Ou faut-il entendre : « Malheureux celui par qui le fils de l'homme est livré ». Jésus serait alors plein de pitié et de compassion pour celui qui va le livrer.

24 : *διαθηκη* (diathékè) : alliance, disposition, arrangement, testament. L'alliance ouvre l'horizon du Royaume de Dieu en établissant une relation entre Dieu et l'humanité.

25 : l'expression « Le Royaume de Dieu » se retrouve quatorze fois chez Marc chez qui elle est typique de Jésus mettant en relation les gens avec le Royaume de Dieu. En Marc 14/25, Jésus utilise cette expression par rapport à lui-même : le Royaume n'est plus abstrait, il devient personnel, relation d'amour entre Dieu et l'humanité, relation d'amour entre frères et sœurs en Christ.

« je le boirai, nouveau » et non « de nouveau »

26 : malgré la solennité du moment et malgré les menaces, le rituel de la Pâque se termine par des Psaumes de louange. La marche de Jésus reprend vers le mont des Oliviers.

Pistes pour la prédication

- Le texte est enchâssé entre deux moments dramatiques : la trahison de Judas qui désormais cherche à trouver le bon moment pour livrer Jésus (Marc 14/10-11) et, malgré toutes leurs dénégations, l'annonce de la chute de tous les disciples et de la trahison de Pierre (Marc 14/27-31). Jésus trahi, abandonné, se retrouve seul.
- Malgré les menaces, l'obligation de se cacher, de changer régulièrement d'endroit, malgré l'issue qu'il sait fatale, Jésus désire absolument manger la Pâque avec ses disciples, avec tous ses disciples.
- C'est durant le repas pascal que Jésus annonce la trahison de l'un des siens, provoquant la tristesse des disciples. A la différence des autres évangiles qui désignent nommément Judas, l'évangile de Marc les montre en plein désarroi : « serait-ce moi ? » Sont-ils incrédules devant une telle possibilité ou sentent-ils qu'il pourrait être possible que chacun soit celui-là ? Jésus ne les éclaire pas, la seule certitude est que c'est l'un des Douze. Judas n'est pas le mauvais disciple, il est semblable aux autres.
- Lorsque nous essayons de comprendre qui est Judas, quelle est sa place, son rôle, sa liberté, sa responsabilité propre, nous sommes tributaires de la lecture des autres évangiles : il peut y être perçu comme celui qui accomplit les Écritures ce qui n'est pas sans poser de questions sur le déterminisme et la fatalité, il peut être considéré comme zélateur déçu d'un Messie qui se refuse à prendre le pouvoir, il est traité de fourbe appâté par l'argent, voleur, il est aussi considéré comme étant la figure du mal, l'ennemi depuis toujours.
- Si la Bible n'avait retenu que l'évangile de Marc, nous serions confrontés à un personnage d'une extraordinaire ambiguïté : s'il est bien désigné comme « celui qui livra Jésus » dès le début de l'Évangile (Marc 3/19), aucun des disciples ne rejette nommément la responsabilité sur lui, mais bien plutôt s'interroge sur lui-même. Ses motivations restent troubles, pour Marc, Judas reste une énigme.

- Dans son commentaire de l'évangile de Marc (ed. Labor et Fides, p. 280), Elian Cuvillier note : « Marc a soin de replacer la responsabilité de Jésus dans le cadre plus large d'une issue inévitable : le Fils de l'homme prend le chemin que l'Écriture avait indiqué. Il ne faut pas comprendre cet accomplissement sous le registre d'une volonté perverse de Dieu de faire mourir son fils. Ce qui est « écrit », c'est l'inévitable violence que suscitent la parole et les actes de Jésus dans le cœur des humains : la révélation de Dieu dans la personne de Jésus rencontre l'opposition et le refus. Or, le Dieu de Jésus-Christ accepte de subir cette violence pour en montrer l'impasse et la folie. Judas n'est pas coupable d'être le jouet d'une volonté souveraine de Dieu (ce qui serait proprement sadique). Il est sous le coup d'une malédiction (litt. d'une mauvaise parole) dont tous, disciples, lecteurs et sans doute Jésus, ignorent le contenu et l'origine : il n'a pas pu se libérer de cette opposition à la révélation ; il a accepté la place que les grands-prêtres lui ont assignée. Il aurait mieux valu qu'il ne naisse pas, car son existence est précédée et suivie d'une malédiction dont il ne pourra jamais se libérer, enfermé dans un rôle dont aucune parole ne le libérera ».
- C'est dans un contexte d'une infinie tristesse, dramatique, plein de dangers, au cours d'un repas qui aurait dû être un repas de fête, de convivialité, que Jésus institue la cène. Il partage avec ses disciples le pain et le vin, signes que c'est lui-même qui s'offre à eux, que c'est sa vie qu'il leur donne, et l'évangéliste Marc le souligne : « ils en burent tous ». Dans ce contexte de trahison, d'abandon, de reniement, personne n'est exclu, personne n'est rejeté. Tous sont accueillis dans un même amour. L'amour des ennemis en acte, un amour sans condition.

Prédication

Dès les débuts de son évangile, Marc nous présente Judas dans toute son ambiguïté. Appelé et choisi par Jésus comme les onze autres disciples, il est nommé le dernier de la liste, affublé de cette précision : « Judas Iscarioth, celui-là même qui le livra » (Marc 3/19). Nous voilà prévenus !

L'un des Douze, l'un des proches, s'est retourné contre Jésus et l'a trahi. Ce geste de l'un des disciples, dont le nom n'évoque plus aujourd'hui que la figure du traître, ne cesse de nous interroger.

Chacun à leur manière, les évangélistes ont tenté d'y répondre.

Pour Luc, Judas appartient sans doute aux zélotes, ce courant résistant qui espérait le salut par les armes. Mais comme Jésus ne se conforme pas à ses souhaits, il essaie de le pousser à agir en précipitant les choses. Il provoque le conflit afin qu'il franchisse le pas. Certes, c'est dangereux, mais Dieu ne viendra-t-il pas à son aide ? Jésus est bien arrêté, cependant il ne cède pas à la tentation de la violence, il empêche que se développe une insurrection. Judas, déçu, mais sans remord, s'achète avec l'argent de la trahison une terre sur laquelle il se tue, nommée depuis Hakeldama, c'est-à-dire terre du sang.

De son côté, l'évangéliste Matthieu cherche à comprendre l'événement à partir d'une lecture du Premier Testament. De même qu'au temps de Zacharie le sauveur envoyé par Dieu est rejeté par ceux qu'il était venu sauver, de même Jésus est-il rejeté par l'un des siens. Judas a cru un moment, mais scandalisé par la figure de son maître, il a perdu la foi. Toutefois, la mort de Jésus le trouble au point de l'amener à se pendre.

Jean, lui, est clair : on ne saurait confondre Judas avec les autres disciples : il est autre depuis le début. Il n'est pas devenu ennemi du Christ, il l'est fondamentalement comme le sont tous ceux qui ont voulu sa mort dès les commencements. Il est l'homme anti-dieu, inquiétant.

Quant à Marc, il reste muet sur les motivations de Judas. Ce dernier s'est détourné de Jésus, il est allé trouver les grands-prêtres pour le leur livrer. Contrairement à ce que l'on dit souvent de lui, chez Marc, Judas n'est pas vénal, il ne demande pas d'argent, ce sont les autorités juives qui lui en proposent. Il est un personnage extraordinairement ambigu.

Nous sommes alors en pleine préparation de la Pâque.

En écho à l'envoi de deux disciples pour y trouver l'ânon sur lequel est entré Jésus dans Jérusalem en signe d'humilité, deux disciples sont envoyés en ville pour y repérer le lieu où se préparera et se célébrera le repas pascal. Tout se déroule comme Jésus l'avait annoncé. Mais l'ambiance est lourde. Jésus est recherché, on veut le mettre à mort, il faut changer régulièrement d'endroits pour être en sécurité. Heureusement, quelques anonymes, préfiguration de la multitude à qui sera destinée la cène, n'hésitent pas à prendre des risques considérables pour lui permettre, ainsi qu'aux Douze, de se réunir dans un vaste et agréable lieu. C'est là que pourra se dérouler la liturgie de la fête centrale du judaïsme, un repas, le Seder, où se rejoignent la piété, l'actualisation d'un acte de libération, la transmission d'une espérance et d'un chemin, les réjouissances et la joie d'être ensemble, en communion.

Le soir venu, c'est là qu'ils arrivent. Tout est prêt, le repas peut commencer.

Mais ce qui débute comme une fête, comme un temps de convivialité, va soudain s'alourdir et l'atmosphère se remplir de tristesse. Pendant qu'ils sont à table et mangent, Jésus dit : « En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer ». Comme dans le Psaume 41 à l'intérieur duquel le psalmiste se sait entouré de personnes qui en veulent à sa vie, Jésus précise : « un qui mange avec moi ».

Personne n'est désigné personnellement, le nom de Judas n'apparaît pas.

Mais, marque impressionnante d'un désarroi qui saisit chacun en lieu et place d'une accusation immédiate portée à l'égard d'un autre : « c'est lui » ou d'une dénégation immédiate : « ce n'est pas moi », tous les disciples interrogent Jésus les uns après les autres : « Serait-ce moi ? »

Leur question marque-t-elle leur incrédulité devant une telle possibilité ?

Ou reflète-t-elle la possibilité que chacun soit celui-là ?

Serait-ce moi qui, après des années de compagnonnage, ne comprends toujours pas ce Jésus qui révèle un Dieu si différent de toutes les images que je m'en faisais ? Humble, discret et monté sur un âne, annonçant qu'il sera mis à mort ?

Serait-ce moi qui, au bout du compte, suis déçu dans mes espérances tant l'issue qui s'annonce semble incompréhensible et pour tout dire décourageante ?

Serait-ce moi qui, malgré quelques éclaircies en forme de miracles, vois le monde toujours si semblable à lui-même, marqué par l'omniprésence du mal, de la violence et de la mort ?

La réponse de Jésus ne les éclaire pas. Une seule certitude : c'est l'un des Douze. Judas n'est pas le mauvais disciple isolé au milieu des autres, il est semblable aux autres. Tous sont susceptibles d'avoir mis la main dans le plat.

Marc fait ainsi état de sa perplexité. Comment l'un des Douze a-t-il pu se retourner contre celui qui l'avait appelé, qui l'avait tant aimé, avec lequel il avait partagé des mois de vie communautaire, d'échanges, d'itinérance, de suivance ? Il ne donne aucune réponse, il interroge plutôt : est-ce que tout disciple ne peut pas devenir ennemi du Christ ?

Une manière de nous appeler chacun et chacune à l'humilité, non pour nous faire endosser la figure d'un nouveau Judas, mais pour nous rappeler tout à la fois que la personne, les paroles et les actes de Jésus suscitent des oppositions féroces et violentes au plus profond de l'humain et que nous-mêmes pouvons être tentés de renier, de trahir ou de fuir.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation » nous rappelle la prière que Jésus nous a apprise.

C'est dans ce contexte dramatique que Jésus institue un repas. Avant de mourir, il a souhaité le célébrer avec ses disciples et le but de ses paroles est d'expliquer, de préciser le sens de cette mort. A la manière du père de famille juif qui prend le pain et le distribue à ses convives, il rompt le pain, le bénit et le partage avec ses disciples en y ajoutant « ceci est mon corps ». Il va bientôt être arrêté, jugé, condamné, exécuté. Ce faisant, il offre une autre manière de le connaître et de le rencontrer : dans le pain partagé, base de toute nourriture, essentiel à la vie.

Puis il prend la coupe de vin et après avoir rendu grâce, il la leur donne en disant : « ceci est mon sang ». Ce n'est plus dans les sacrifices d'animaux que se conclut l'alliance entre Dieu et les humains, mais dans sa vie, une vie donnée pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

« Et ils en burent tous », prend soin de préciser l'évangile de Marc.

Tous sont accueillis. Personne n'est condamné, rejeté, ni celui qui va le livrer, ni celui qui va le renier, ni ceux qui vont l'abandonner.

L'invitation au repas du Seigneur est ouverte et concerne chacun. L'amour est total, donné, offert.

Nous ne pouvons ainsi que nous réjouir de partager la cène, que cela soit en présentiel comme l'on dit aujourd'hui, ou en ligne comme certaines paroisses n'ont pas hésité à le pratiquer durant les périodes de confinement. « Avec la cène, écrit Marion Muller-Colard, la nourriture n'est plus seulement pain et vin, elle devient ancrage : souvenir de celui qui ne s'est pas sauvé pour nous sauver. Cette nourriture est la manne de nos vies : témoignage sans cesse renouvelé de la présence de Dieu au cœur de nos déserts, témoignage de l'amour de Dieu en dépit des angoisses qui nous font succomber, parfois, à la lâcheté ou au désespoir. »

En partageant le repas du Seigneur, nous faisons une place en nous pour que l'Évangile, parole, nourriture et boisson, vienne nous habiter en profondeur.

Amen.

Deux textes en guise de viatique

Une préface et une institution de Wilfred Monod :

Quel rêveur, quel réformateur, quel révolutionnaire a jamais proposé d'inviter tout le monde et chacun, aussi différents soient-ils, au même repas pour leur faire partager le même pain et boire à la même coupe ? La sainte cène opère ce miracle. Dans la simplicité de cet acte qui se déroule en silence, il se passe quelque chose d'unique qui nous dépasse au point de nous troubler. L'Évangile y apparaît comme l'énergie égalitaire par excellence. Jusque-là, seule la mort pouvait prétendre nous rendre tous égaux face à elle.

Cette cène que nous célébrons autour de cette table est un bouleversement, un ferment de réformes sans limites, une image de l'humanité future, le germe de la nouvelle terre où la justice habitera.

Le pain que nous allons partager a une histoire.

Pour confectionner la bouchée de pain qui va nous être offerte, il a fallu presque un an d'efforts et de collaboration obstinée avec la pluie et avec les rayons du soleil, et tout le travail des hommes, du grainetier à l'agriculteur, du semeur au moissonneur, du transporteur au distributeur, du grossiste au meunier, du meunier au boulanger, du boulanger à cette table.

Ce pain est le sacrement de la communion avec la nature généreuse, il est le sacrement de la solidarité humaine avec l'humanité au travail qui a permis que cette nourriture soit sur cette table. Il est aussi le symbole d'une inégalité meurtrière entre les hommes, qui possède le pain est maître de celui qui ne le possède pas. C'est pourquoi il est appelé à construire une humanité où personne n'aura plus jamais faim, de nourriture, de sens, d'amour.

Ce pain et ce vin sont au centre du monde pour nous, ce matin, comme pour tous les chrétiens qui célèbrent le même repas en ce jour. Par le fruit de la vigne, par les épis de blé et le travail des hommes, nous faisons mémoire de Jésus-Christ qui s'est présenté à nous comme le pain vivant et comme la vigne.

Il a vécu comme nous, mais nous ne l'avons pas accueilli.

Il a été trahi et mené jusqu'à l'abîme de la mort.

Le soir, avant d'être livré, il a pris du pain, et après avoir rendu grâce, l'a donné à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps livré pour vous ».

De même, à la fin du repas, il a pris la coupe et après avoir rendu grâce, il le leur a donné en disant : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui est répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. »

Le Seigneur Jésus, le lendemain, a été livré. Il a été cloué sur une croix, il est mort.

Il est mort, mais le troisième jour, Dieu l'a ressuscité.

Dieu nous conduit, à sa suite, de la mort à la vie, dans l'attente de son Royaume.

Une prière pour que la communion nous nourrisse d'André Dumas :

Ô Dieu, nous ne pouvons pas marcher si nous n'avons du pain pour conforter nos membres. Nous ne pouvons pas chanter si nous n'avons du vin pour réjouir nos cœurs. Au long de nos journées, au long de nos semaines, au long de nos années, donne-nous les nourritures de ta table. Donne-les-nous quand nos pieds trébuchent, quand nos mains tâtonnent, quand nos cœurs s'assombrissent. Donne-les-nous quand nos pas s'élancent, quand nos mains se tendent, quand nos cœurs bondissent. Nourris les affaiblis et nourris les vaillants, indifféremment, comme indifféremment Jésus-Christ est mort et ressuscité pour tous les hommes et pour chacun d'entre nous. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr